

Nous, des hussards noirs ?

Cette expression employée récemment à notre endroit par la presse fait secrètement trembler de fierté beaucoup d'entre nous. Le hussard, cavalier léger, chargé du premier contact avec l'ennemi ou de couvrir la retraite, le hussard noir, moine soldat de la République, champion du progrès et de la justice contre l'obscurantisme, est effectivement une image flatteuse. Flatteuse mais surannée pourrait-on dire car après tout la France n'est pas en guerre, la République –grâce à l'Ecole notamment- est bien installée depuis plus d'un siècle et la seule contestation sérieuse de ce régime remonte à Vichy.

Pourtant ce concept de hussard noir qui aurait pu (dû ?) disparaître conserve encore aujourd'hui une charge émotionnelle forte chez beaucoup d'enseignants (au sens large) car il renvoie à un imaginaire de « l'école publique laïque et obligatoire » ressenti confusément ; à une tradition, et peut être même à un de ces mythes fondateurs, sans lesquels –comme chacun sait depuis Vidal Naquet- aucune organisation humaine ne peut être durable.

La question se pose pourtant de savoir pourquoi, aujourd'hui, l'expression est si souvent employée et surtout par des non enseignants.

N'y aurait-il pas là une image idéalisée, malgré des critiques fréquentes, renvoyée au monde de l'Education. Une attente forte, difficile à définir d'une société en mal de repères. Bien entendu il ne faudrait pas céder à d'autres mythes : « l'âge d'or » et son corollaire « la décadence. » Tomber dans ce piège intellectuel serait en fait s'enfermer dans le conservatisme alors que le monde d'aujourd'hui, bien plus qu'hier, est mouvement, diversité, devenir et incertitude.

En effet, l'attente de notre société est grande vis-à-vis de son Ecole.

Refuge pour le gosse de la cité qui -sans trop grossir le trait- trouve un lieu de sécurité, où l'on peut prendre un repas normal une fois par jour et où on pratique et on enseigne le respect.

Attente forte également du gamin du quartier pavillonnaire favorisé qui voit dans l'école un instrument de promotion sociale vers les études supérieures et les grands concours dont papa et maman ont rêvé sans pouvoir eux-mêmes y accéder.

Attente forte également du village de montagne pour qui la présence de l'école ou du collège représente bien plus qu'un simple service public mais tout bonnement l'existence et l'identité même du village .La quadrature du cercle, en somme...

C'est devenu aujourd'hui un truisme que de parler de la crise de l'autorité et de l'affaiblissement de l'Etat, et il est vrai qu'en matière d'éducation sans doute plus que dans d'autres secteurs de la société, le « système » donne à beaucoup l'impression d'être irréformable au point que certains (pas seulement les libéraux) ne voient de solution que dans l'éclatement régional, l'autonomie et la concurrence entre établissements. La responsabilité du syndicalisme enseignant est grande dans ce domaine.

D'autres encore, souvent chez les élus locaux ont une vision utilitariste du système éducatif, outil de l'adaptation de la main d'œuvre aux besoins de l'économie locale et, très logiquement, entendent contrôler la formation professionnelle initiale et continue, l'apprentissage, l'orientation... Avec la tentation d'établir, mais localement, ce qui avait jadis fait le succès de l'Etat jacobin : le centralisme.

Le hussard noir lui, n'était pas confronté à ces problèmes, la voie était droite, claire et lumineuse, le progrès était continu, la mission « d'élever » au sens propre comme au sens figuré les petits enfants évidente. La hiérarchie admise et nécessaire car un jour il faudrait, comme l'enseignait de manière explicite le livre de lecture, « Le tour de France par deux enfants », reconquérir les provinces perdues.

Certitudes confortables ? La réalité a bien sûr été moins simple, mais tout de même, une des grandes différences entre le hussard noir et « l'enseignant » d'aujourd'hui, et sans doute plus encore chez les chefs d'établissement, c'est bien le doute et l'absence de certitude. Entre les gesticulations ministérielles qui apparaissent de plus en plus déconnectées de la réalité et des collectivités locales dont le rôle -y compris pédagogique- devient de plus en plus important et en devenir rapide sans que ni les uns ni les autres ne sachent clairement où ils vont, il est difficile pour le dernier représentant de l'Etat sur le terrain de s'y retrouver.

Situation difficile que celle du chef d'établissement qui ressent au quotidien toutes ces attentes de la société et qui ne peut plus se référer à un système de valeurs sûr, fiable et établi. Il est significatif que durant la crise du voile islamique il ait été nécessaire de rappeler et redéfinir l'idée laïque. Les valeurs réellement vivantes ont-elles besoin d'être rappelées, certains ont dit exhumées... le doute toujours.

En même temps, chaque chef d'établissement sent bien, qu'effectivement, rien d'important ne pourra se faire sans lui et que finalement, bien plus que par le passé, il est lui-même un repère pour ses élèves et ses personnels. Lourde tâche. A lui d'incarner l'Etat avec un grand E, à lui de s'opposer parfois au péril de sa propre sécurité aux turbulences qui agitent périodiquement la société. A lui de faire vivre son établissement et réussir ses élèves avec les moyens toujours plus chiches qu'on lui donne. Le « bon » chef d'établissement sera celui qui aura su faire toujours plus avec toujours moins.

Curieux hussard noir que ce chef d'établissement scolaire du début du vingt et unième siècle ressenti par la société comme le dernier rempart sur le terrain d'un système de valeurs qu'il sera seul à pouvoir faire vivre et que pour un peu, il lui appartiendrait de redéfinir... Jules Ferry est bien mort.



Mais je ne crois pas, comme Paul Valéry, que les civilisations soient mortelles. Les empires, oui, mais les principes, les valeurs, les savoirs, les mythes se perpétuent et se transforment mais continuent de vivre. Qui d'entre nous ne vibre pas un peu intérieurement au mot de République, au mot de Démocratie, au mot d'Education, qui d'entre nous n'a pas ressenti cette émotion secrète quand un ancien élève vient nous revoir en nous disant que s'il a réussi ses études, c'est parce qu'à un moment, nous avons cru en lui.

Alors, si le métier reste cela, alors oui, je veux bien être un « nouveau hussard noir »

Jean Faller
Secrétaire départemental de la Gironde
22/01./2007